

JACQUES STIENNON

In memoriam Marcel Florkin

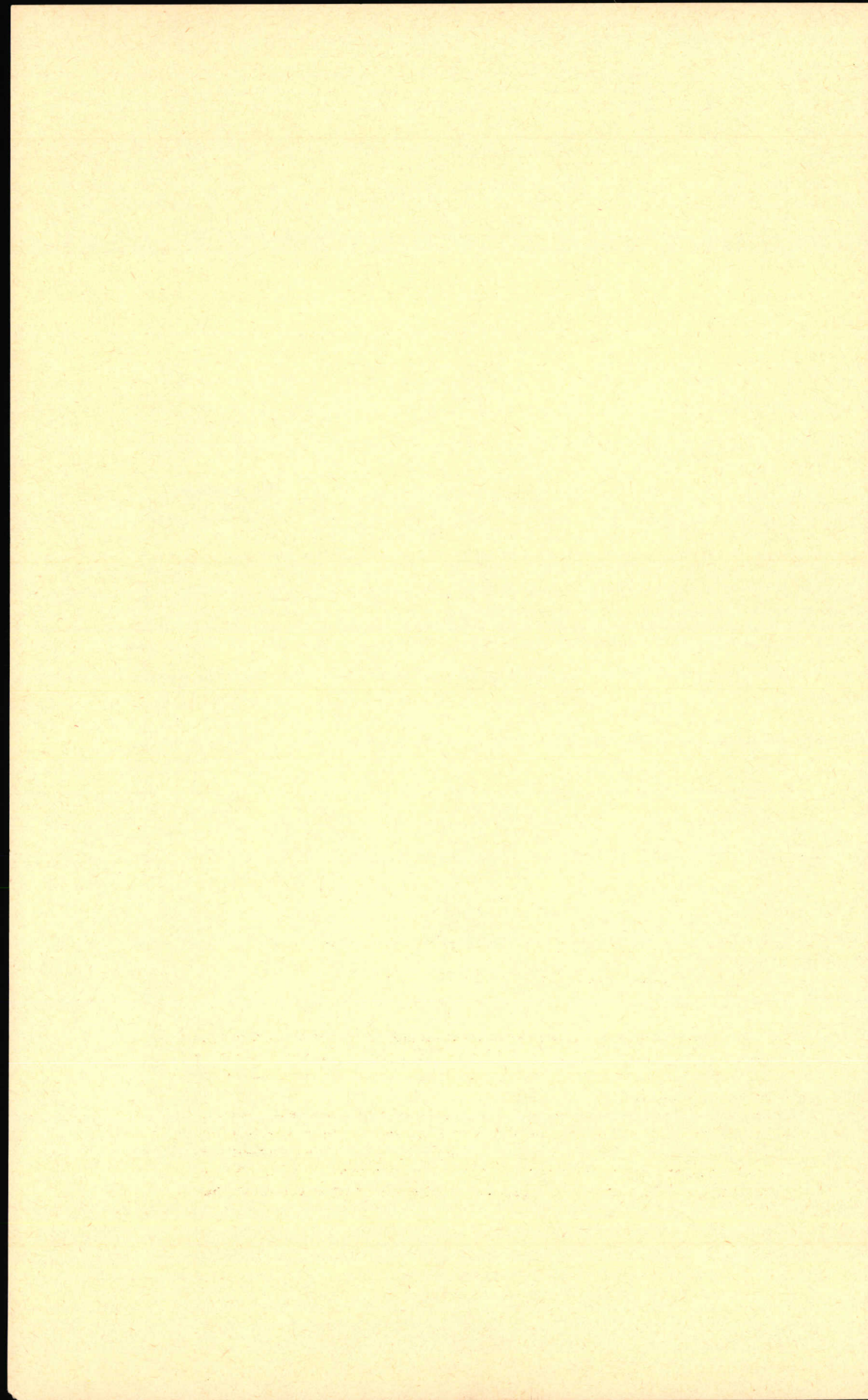
(Liège, 15 août 1900 — 3 mai 1979)



Éditions de la revue « LA VIE WALLONNE »

Tome 53 (1979)





In memoriam Marcel Florkin

(Liège, 15 août 1900 — 3 mai 1979)

L'art d'une belle vie... L'expression a déjà été employée pour d'autres savants, pour d'autres Liégeois. Elle s'applique cependant avec une vérité singulière à Marcel Florkin, que nous avons eu la douleur de perdre le 3 mai 1979.

Chacun recrée une personnalité disparue suivant ses propres souvenirs, les contacts qu'il a eus avec elle et qui sont forcément fragmentaires. Il en résulte ainsi des impressions éparpillées et qui ne rendent pas toujours compte de l'authenticité profonde de celui dont on veut évoquer la mémoire. Cette notice ou — plutôt — cette méditation sur un maître

vénéral n'échappera pas, hélas ! à ce risque d'être incomplet. Cependant, à travers les occupations multiformes de Marcel Florkin, c'est la profonde unité de la pensée et de l'action qui domine dans le souvenir, lorsque l'on essaie de faire le bilan de la prodigieuse et féconde carrière du disparu.

Comme point de départ, je voudrais prendre le tableau d'Auguste Mambour qui nous le montre, jeune chercheur à la silhouette mince, à la chevelure abondante et noire, à l'œil extraordinairement pénétrant et lucide à travers des lunettes sans monture. Une évidente séduction et comme une force irrésistible émanent de ce portrait, et l'on comprend que le modèle ait exercé sur ceux qui l'entouraient une sorte de magnétisme. Parmi eux, vers 1931, il y avait une jeune technicienne, attachée au Laboratoire de Concarneau, qui alliait la beauté à l'intelligence, et qui, par ses origines, participait à la fois du bon sens, de l'humour normands et du climat poétique breton. On n'insistera jamais assez sur l'action profonde et bienfaisante qu'Agnès Florkin a eue sur un époux tendrement aimé et admiré, qu'elle a entouré d'une sollicitude de tous les instants. Trois filles sont venues agrandir ce foyer où la science jetait d'innombrables étincelles. L'une a manifesté très tôt des dons picturaux qu'elle exerce encore avec finesse, l'autre a trouvé sa voie dans le domaine encore plein de promesses des moyens modernes de diffusion et de communication, la troisième, licenciée en histoire de l'art et archéologie, apporte au Musée de la Vie wallonne une contribution qui lui donne une place de choix parmi les spécialistes des traditions populaires et de l'artisanat.

Et puis, il y avait les amis. Les collègues — malgré tout ! —, lointains ou proches, les relations du Tout-Liège et d'ailleurs. Mais il y a eu surtout ce noyau sûr et inconditionnel des incomparables amis que furent, entre autres, Zénon Bacq, Fernand Graindorge et Georges Dedoyard. Dans ce monde si varié, si divers par ses origines, ses préférences intellectuelles, ses options politiques, Marcel Florkin a été l'élément qui apportait le feu, la contradiction, le paradoxe constructif et l'ironie pereutante.

De même que, dans son œuvre scientifique, il n'acceptait que ce qu'il avait pu constater par une recherche et une observation minutieuses et persévérantes, de même n'adhérait-il jamais d'emblée à une solution qu'on lui proposait dans le domaine de l'action culturelle. Il réagissait à peu près toujours « contre » et cette attitude apparemment négative se révélait, à l'expérience, merveilleusement dynamique et juste. L'extraordinaire acuité de sa perception intellectuelle lui permettait de prévoir avec discernement là où les autres restaient empêtrés dans la procédure.

Un autre aspect essentiel de la personnalité de Marcel Florkin est l'intérêt soutenu qu'il apportait à l'activité des jeunes. Ils sont innombrables ceux qui, ayant grandi, conservent, ineffaçable dans leur cœur, le souvenir d'une intervention, d'un geste d'encouragement, d'un témoignage de confiance, qu'il exprimait avec une discrétion et une chaleur amicales débarrassées de tout sentimentalisme.

Ce contact avec les jeunes — qui est le privilège du professeur — lui a permis de conserver une éternelle jeunesse de l'esprit. Jeunesse ne veut pas dire nécessairement candeur ou inexpérience. Aux origines de l'activité scientifique et culturelle de Marcel Florkin, il y a immédiatement une incontestable lucidité et un savoir-faire qui est le secret de sa réussite intellectuelle. Aussi s'est-il, d'emblée, trouvé à l'aise dans les

longs travaux d'analyse comme dans l'élaboration des grandes synthèses. Comme Jean Rostand et Gaston Bachelard, Marcel Florkin pouvait jouer sur les registres les plus étendus de la science, de la littérature ou de l'art et dominer avec maîtrise n'importe quel sujet, pourvu qu'il concernât ce qui l'intéressait avant tout : le développement intellectuel, moral et biologique de l'homme et de l'humanité.



Marcel Florkin.

C'est qu'il était constamment attentif à discerner dans la banalité des faits ou l'anecdote le pouvoir caché des idées. On le vit bien lorsque, en 1954, il réunit sous forme de volume les articles nombreux qu'il avait publiés dans *La Revue médicale de Liège sur Médecine et médecins au Pays de Liège*. A l'histoire traditionnelle de la Principauté, du Département de l'Ourthe et de la Province, il ajoutait une dimension nouvelle, en même temps qu'il jetait un regard neuf sur le cheminement des idées scientifiques dont l'étude avait été, sinon négligée, tout au moins insuffisamment explorée avant ses recherches obstinées. Et derrière la science, l'analyse de l'homme, de ses passions, de ses doutes, de son appétit d'idéal, était sans cesse présente : le cas de Schwann lui en offrit un exemple dont il sut tirer une magistrale leçon d'histoire des sciences et de psychologie.

Même pour ceux, dont je suis, qui ne peuvent approcher la contribution de Marcel Florkin aux progrès de la biochimie qu'avec l'humilité de

l'incompétence, il y a comme une sorte de beauté latente dans les volumineux traités qui ont jalonné la carrière du savant liégeois. Récemment, notre Prix Nobel Ilya Prigogine a reconnu publiquement tout ce qu'il devait aux travaux de Marcel Florkin : dans cette Salle Académique où l'on pouvait écouter ce propos, il y eut un instant privilégié de rencontre, au-delà des mots, entre deux humanistes dont le matérialisme militant était la grande lumière.

De fait, comme je l'ai dit, Marcel Florkin a toujours su merveilleusement traduire sa pensée en action. Le chapitre sur les sciences, qui figure dans le manifeste « Pour renaître » édité par l'A.P.I.A.W. sitôt après la dernière guerre, doit l'essentiel de ses lignes directrices aux positions fermes de Marcel Florkin sur l'avenir de la science en Wallonie et sur les conditions de son épanouissement, qu'il voyait principalement dans une initiation intelligente à la méthode.

Cette méthode, il l'a également appliquée, avec la même finesse, au domaine des arts plastiques. Qui l'a entendu commenter une des admirables planches de l'Album d'anatomie de Gérard de Laresse a pu comprendre ce que la science pouvait apporter à la compréhension de l'art et comment l'art pouvait transfigurer la science. De cette science en progression, Marcel Florkin passait, avec aisance et logique, à l'art contemporain dans ses formules apparemment les plus hardies. Voilà l'explication de ses succès dans l'action, le plus souvent intransigeante, qu'il a menée pour faire triompher les concepts nouveaux, aux expositions de l'A.P.I.A.W. comme à celles de la Société royale des Beaux-Arts de Liège. Des estampes d'Outamaro et des aquarelles de Léon Fredericq aux poèmes de Ponge, de la mathématique sensible de Mondrian à la fougue explosive de Cobra, il s'était composé un univers où l'homme créateur détenait un pouvoir étrange sur les choses, comme le prouve d'ailleurs l'œuvre de son grand ami Paul Delvaux.

« L'art d'une belle vie », disais-je en commençant cette méditation. Marcel Florkin nous a offert le rare exemple d'une synthèse parfaite entre les énergies et les tensions de la science et de l'art. L'homme et son message resteront vivants dans nos cœurs. Et que dire de son courage, qui fut une leçon pour tous!

Jacques STIENNON